

Les Etudiants de l'Europe

*How many roads must a man walk down
Before you call him a man?
Bob Dylan, Blowin' in the wind*

« Combien de routes un homme doit parcourir Avant qu'on ne le considère être un homme ? ». Les étudiants Erasmus ne savent pas la réponse non plus, mais parcourent les routes pour la découvrir. Je vais décliner un des sujets passionnants de cet ouvrage collectif – Étudiants Erasmus – en deux mots clés, deux logiques et deux dynamiques. Pour esquisser le portrait de l'étudiant Erasmus je commencerai par la comparaison entre deux types de données.

Le leader incontestable par le nombre des étudiants internationaux en Europe est la Grande Bretagne, suivie par l'Allemagne, la France et l'Espagne¹. L'Espagne accueille quatre fois moins d'étudiants internationaux que la Grande Bretagne, mais attire plus d'étudiants Erasmus que la Grande Bretagne. Les listes d'attractivité pour les études à l'étranger et pour les études Erasmus ne coïncident pas.

Erasmus est une alchimie fine et complexe d'études et de voyage, de la rationalité de l'éducation et de l'imaginaire du déplacement, de projet de carrière et du charme du dépaysement.

L'étudiant Erasmus est un acteur à double identité : étudiant et *homo viator*.

¹ Près de 3,7 millions d'étudiants sont en mobilité internationale, 77 % des étudiants internationaux sont repartis dans les pays de l'OCDE et 83 % dans les pays du G20 ; les étudiants étrangers dans l'OCDE sont trois fois plus nombreux que les étudiants des pays de l'OCDE en formation à l'étranger, cf. Catherine Withol de Wenden, *Atlas des migrations*, Paris, Autrement, 2012, p. 20.

Études à l'étranger : étudiants internationaux et étudiants Erasmus²

Étudiants internationaux 3,7 million (% du total mondial)		Étudiants Erasmus 3 millions en Europe Liste des pays les plus attractifs	
Grande Bretagne	9,9	1	Espagne
Allemagne	7,0	2	France
France	6,8	3	Grande Bretagne
Espagne	2,3	4	Allemagne
		5	Italie

De l'*Homo erectus* à l'*Homo numericus* l'homme a toujours voyagé. La situation inédite de l'*Homo Viator* contemporain est dans le paradoxe qu'il n'y a plus rien à découvrir, mais il est aussi possible de tout découvrir puisque la planète entière est enfin devenue accessible³.

Comment faire la mondialisation par le bas sans l'imaginaire du voyage ? Marketing sophistiqué, médias, réseaux sociaux – toutes les instances de séduction de masse sont mobilisées pour former et amplifier le désir de voyage, pour en alimenter l'imaginaire. Les sciences sociales et humaines sont invitées à jouer le jeu, « Sciences humaines » vient de publier un numéro thématique sur *l'imaginaire du voyage* :

L'être humain est un *Homo viator*, un éternel itinérant poussé... pour aller toujours plus loin. Porté à la fois par son imagination, mais aussi par des préoccupations très utilitaires⁴.

L'*Homo viator* est explorateur, aventurier, conquérant. L'étudiant Erasmus est beaucoup plus qu'un étudiant, il partage l'imaginaire de ces figures, en porte la passion. Il n'est pas une figure du voyage, il porte les traces des autres, il est un et multiple, étudiant et explorateur, étudiant et aventurier, étudiant et conquérant.

D'où le caractère ouvert de la mobilité Erasmus, sa capacité à se transformer avec une incroyable légèreté dans une riche

² Source : Catherine Withol de Wenden, *op. cit.*, 2012, pp. 20-21.

³ Héloïse Lhérété, « L'imaginaire du voyage », *Sciences humaines*, vol. thématique « L'imaginaire du voyage », n° 240, juillet-août 2012, p. 31.

⁴ Jean-Francois Dortier, « Homo viator », *Sciences humaines*, vol. thématique « L'imaginaire du voyage », n° 240, juillet-août 2012, p. 38.

palette d'autres mobilités et migrations – familiale, économique, irrégulière, *brain drain*, etc.... Je vais décliner la mobilité Erasmus dans une triple perspective : transnationalisation, démocratisation, cosmopolitisation.

Transnationalisation

S'il y a une image sympathique de la mondialisation, c'est la transnationalisation. Le transnationalisme renvoie aux multiples liens et interactions qui connectent les personnes⁵ à travers les frontières des États nations⁶. Le nouveau concept – aussi admiré que controversé – tend à s'affirmer dans la pléiade d'autres concepts positifs comme réseaux sociaux⁷ et capital social⁸.

Si l'image classique de la migration est dichotomique « ici » ou « la », l'image transnationale est synthétique, « ici » et « la ». On ne quitte pas un lieu pour s'installer dans un autre, on est fortement connecté à deux lieux – par les activités, affiliations, affinités.

Je vais articuler la transnationalisation dans une triple perspective : parcours, programmes, professionnels.

Parcours : S'initier à la mobilité et s'initier à la migration – ces attitudes dessinent les profils de deux types d'étudiants Erasmus.

« C'était ma première expérience à l'étranger, depuis je ne me suis jamais arrêtée », confesse une Albanaise qui a pris le goût de la mobilité à une université d'été en Italie. Le leitmotiv de la plupart des étudiants Erasmus que j'ai interviewés⁹ confirme cette affirmation : pour beaucoup Erasmus est la première grande expérience de déplacement précédée, comme règle, par de brefs séjours de vacances en famille.

⁵ Ainsi que les institutions.

⁶ Steven Vertovec, *Transnationalism*, Londres, New York, Routledge, 2009.

⁷ Au sens sociologique, pas renvoyant (uniquement) à *Facebook* ou *Twitter*.

⁸ Steven Vertovec, « Migration and other forms of transnationalism: towards conceptual cross-fertilization », *International migration review*, vol. 37, n° 3, pp. 641-665, 2003.

⁹ Dans le cadre de la recherche sur la mobilité hautement qualifiée, je fais des entretiens avec des étudiants bulgares et balkaniques à l'étranger et avec des étudiants internationaux en Europe de Sud Est.

Cette première est vécue comme une véritable initiation par ceux dont le statut économique et social de la famille place la dernière dans la catégorie des non mobiles :

...on reste encore dans une Europe où les plus mobiles sont les capitaux et les produits de marché et non pas les hommes, parce qu'il y a des hommes d'affaire qui sont très mobiles et ...il y des gens comme ça qui passent leurs vies dans le train ou dans l'avion et qui parlent plusieurs langues...Et tu vois, au village d'où je viens les gens n'ont ni les capitaux économiques, culturels, sociaux pour qu'on puisse se catégoriser comme mobiles. Et ils ne connaissent pas des langues étrangères et ils ont fait le touriste juste une semaine avec la caravane en Espagne...

Cet étudiant¹⁰ en sociologie parle le discours sociologique de Zigmund Bauman, Immanuel Wallerstein, Etienne Balibar, d'une critique de l'inégalité et d'asymétrie entre les flux de capitaux, marchandises et personnes. Ce qui est important pour notre analyse, c'est d'abord la leçon apprise, parce que vécue, mais aussi l'effet émancipateur d'Erasmus qui met sur les chemins de l'Europe des jeunes dont l'origine sociale ne les rangerait pas parmi les « élus » de la mobilité.

L'initiation à la migration passe par un mécanisme plus puissant encore que l'éducation européenne et aussi irrésistible que puissant – l'amour, le mariage, la vie en couple.

L'Erasmus d'un Espagnol a terminé dans une moyenne ville polonaise. « Pourquoi en Pologne ? La langue est si difficile ! » Il sourit que tout le monde, surtout les Polonais, s'étonnent de son choix. « *Nous avons dû apprendre à nous comprendre. Plus tard il m'a avoué qu'il ne comprenait que la moitié de ce que je lui disais* »¹¹, commente son épouse polonaise. Aujourd'hui, directeur général de l'entreprise espagnole installée en Pologne dans laquelle il a commencé à travailler, l'ex Erasmus garde toujours sa curiosité : « J'aime vivre en Pologne et observer comme tout change rapidement »

Les étudiants bougent : mobilité ou migration ? Cette question récurrente renvoie à l'étape pré-transnationale. La

¹⁰ Français en Erasmus à Sofia (interviewé par un autre étudiant international. Je remercie Nabih Zbidi de Tunisie pour cet entretien).

¹¹ Isabela Zbikowska, « On a dû apprendre à se comprendre », *Le Monde*, 31.5.12, *Dossier Génération « E »*, p. VI.

question intéressante concerne les formes et la rapidité de l'effacement de la distinction entre mobilité et migration. L'Erasmus est l'apprentissage du transnationalisme, de la vie « ici » et « la ».

Une explosion d'autres formes suit. Un couple d'ex Erasmus – une Allemande et un Espagnol habitent à Londres et s'y plaisent beaucoup, « c'est si cosmopolite »¹², mais pensent déjà à un ailleurs pas encore défini.

Beaucoup partent et parcourent l'Europe à la recherche d'emplois plus dynamiques. D'autres, même installés, voyagent beaucoup¹³. Le plus remarquable est l'effacement de la différence entre ces catégories : les deux *s'installent dans la mobilité*.

Programmes : à étudiants mobiles, programmes mobiles.

Je n'en prendrai que deux exemples de programmes européens – un master et un doctorat. Le critère de leur choix est triple : ils combinent cursus innovant et ambition performative : pacifier et prévenir des conflits ; gérer la diversité culturelle, créer des espaces de contacts, compréhension et dialogues interculturels. À ces perspectives théorique et civique, s'ajoute une troisième, plus existentielle, l'implication de l'auteur dans la construction de l'Europe d'en bas, par des universitaires, jeunes, citoyens.

Le master européen *Démocratie et droits de l'homme* a été créé dans la situation post-confliktuelle de l'ex Yougoslavie, déchirée par les guerres (1992-95). La mobilité¹⁴ est au cœur du

¹² Lizzy Davies, « S'adapter au mode de vie de l'autre », *Le Monde*, 31.5.12, *Dossier Génération « E »*, p. VII.

¹³ Il nous reste de l'expérience Erasmus « l'envie de voyager quoi qu'il arrive, des amis dans toute l'Europe que nous retrouvons régulièrement, la facilité avec laquelle on passe d'une langue à une autre », Frederico Taddia, « Nos différences culturelles ont été une valeur ajoutée », *Le Monde*, 31.5.12, *Dossier Génération « E »*, p. VII.

¹⁴ La mobilité a diverses facettes – les étudiants viennent de nombreux pays, d'Europe du Sud Est d'abord, mais aussi de l'UE, Canada, États-Unis, etc. Le corps professoral est aussi multinational que mobile et les échanges avec les étudiants suivent le rythme saccadé des cours, examens, soutenances. Les cours se déroulent à Sarajevo et sont complétés par des visites d'institutions internationales et nationales en Bosnie et Herzégovine. Le stage de deux mois se déroule dans un pays balkanique différent du pays natal et différent de la BH pour assurer la continuité de la mobilité. Il est suivi de la rédaction du mémoire en Italie. Sarajevo où se déroulent les soutenances clôt le cycle en combinant

programme. Une mobilité complexe à double objectif – empirique et épistémologique : se déplacer dans l’espace pour mieux s’imprégner des Balkans dans leur diversité, mais aussi et surtout pour multiplier et décentrer les regards, déconstruire sa propre perspective pour découvrir, affronter et comprendre celle des Autres. Une mobilité spatiale qui aspire à devenir complexification et de/re/construction épistémologique.

Mobilité signifie aussi aller à la rencontre de l’Autre. Pour les étudiants des premières promotions le master a été l’expérience de l’impossible et de l’impensable – écouter l’ennemi d’hier, lui parler, discuter avec, l’accepter, faire des efforts pour se comprendre.

Les contextes fluides et changeants sont les mieux appropriés pour apprendre à comprendre la démocratie, mais aussi pour apprendre à la faire – par les réseaux des anciens étudiants, par la formation d’une masse critique de citoyens connectés, engagés, responsables.

Résoudre les conflits, mais aussi gérer la diversité et redéfinir la gouvernance – tels sont les objectifs du doctorat international *Diversity management and governance* avec la participation de quatre universités de deux anciens membres de l’UE, l’Autriche et l’Italie, ainsi que de deux nouveaux membres, la Bulgarie et la Slovaquie.

Professionnels : Erasmus est la voie la plus directe vers l’Eurostar. Non, l’Eurostar n’est pas le train super rapide que vous prenez pour aller de Bruxelles à Londres, c’est le concept par lequel la théorie migratoire désigne les nouvelles élites super mobiles et super réussies¹⁵. Elles sont polyglottes, hautement qualifiées, flexibles, au nouvel esprit du capitalisme (Luc Boltanski et Eve Chiapello), aux identités européennes – *mix* d’identités régionales, nationales, cosmopolites, culturellement compétentes (toujours) et sensibles (souvent).

dans une seule cérémonie la remise des diplômes et l’ouverture de la nouvelle année académique.

¹⁵ Cf. Adrian Favell, « Immigration, migration, and the free movement in the making of Europe », in J. Chekel J. & P. Katzenstein (eds), *European identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 & *Eurostars and eurocities. Free movement and mobility in an integrating Europe*, Oxford, Blackwell, 2009.

Cette nouvelle figure des élites européennes est conçue par *en haut* – par les politiques européennes, y compris par le financement d’Erasmus, et est créée par en bas, par le nouvel ethos de transnationalisme et mixité culturelle.

Démocratisation

Comme le transnationalisme, la démocratisation sera déclinée dans trois perspectives : massification des élites mobiles ; exportation du militantisme ; création de l’espace public européen.

Massification des élites mobiles : Le voyage en Italie et en Grèce était le *sine qua non* de la formation des élites au XVIII^e siècle, le temps privilégié de l’acculturation.

Le voyage devient à la portée d’un nombre de citoyens toujours plus croissant au XX^e siècle, même des étudiants.

Zigmund Bauman décrit la mobilité comme la nouvelle inégalité : certains y ont accès, d’autres – non. Erasmus atténue cette inégalité de deux manières. Beaucoup d’étudiants n’avaient pas eu la possibilité de voyager avant et profitent d’Erasmus pour satisfaire leur passion et visiter le pays d’accueil, mais aussi la région¹⁶.

Je ne travaille pas, du jamais vu, c’est génial : un Erasmus à Sofia exprime le bonheur partagé par plusieurs - la modeste bourse Erasmus est la première chance pour certains de n’être qu’étudiants, de ne pas exercer un job à côté, de ne faire qu’études – un égalisateur social puissant.

Exportation du militantisme : « Je me suis imprégnée de la culture portugaise, même des nuances, mais je n’arrête pas à les engueuler pour leur résignation, mélancolie, apathie envers la politique. En Toscane, d’où je viens, l’engagement militant est beaucoup plus présent »¹⁷.

¹⁶ Mes étudiants Erasmus voyagent souvent plus que les étudiants bulgares – en Bulgarie, mais aussi en Turquie, Grèce, Serbie, Macédoine, etc.

¹⁷ Régine Cavallaro, « Nos différences culturelles ont été une valeur ajoutée », *Le Monde*, 31.5.12, *Dossier Génération « E »*.

Cette Italienne mariée au Portugal, un des nombreux couples d'ex Erasmus, formule l'effet politique le plus bénéfique de la mobilité estudiantine – le transfert d'une culture politique plus engagée, responsable et militante.

Les exemples sont légion. « Blue night », un vidéo-pont Bulgarie – Italie le 9 mai, la journée de l'Europe, est la manière interculturelle dont un doctorant Italien apprend à ses amis Bulgares et étrangers à Sofia comment transformer une date institutionnelle en vraie fête, en échange international ludique, gai et sympathique.

On discute, on boit, quand on aura un peu trop bu, on chante. C'est la traduction Erasmus de la genèse Habermassienne de la société civile. Ces soirées débats organisés par un Français en Bulgarie sont une version balkanique et ludique des petits groupes de citoyens à pensée indépendante et critique qui discutent des thèmes d'intérêt général.

Construction de l'espace public européen. Le début de l'exemple que j'ai privilégié – le *Café Babel* – est anecdotique – deux Italiens à l'IEP à Strasbourg¹⁸ décident de lancer un journal électronique en plusieurs langues européennes pour faire entendre la voix de la génération 'E' et créer une opinion publique européenne. Dix ans plus tard ce commencement presque ludique s'est cristallisé en continuations saisissantes : 30 000 rédactions à travers l'Europe, 300 000 visiteurs par mois.

Plusieurs études sur l'espace public européen sont à en mourir d'ennui, les indicateurs pour mesurer son émergence – d'une triste banalité¹⁹. À l'autre pôle, le *Café Babel* est une initiative spontanée et vibrante, résultat et facteur de la formation d'une citoyenneté européenne, l'invention d'en bas de l'e-démocratie et du citoyen connecté.

Cosmopolitisation

« Le temps est le pire lieu où se perdre. Si l'on se perd dans l'espace, on peut au moins remplir son temps. » Cet aphorisme de

¹⁸ En 2001.

¹⁹ Nombre de nouvelles européennes dans les médias nationaux.

Terry Prachet renvoie - dans sa forme renversée - à l'expérience interculturelle des Erasmus du temps/espace.

Est-il plus facile à se trouver/rencontrer dans l'espace que dans le temps ? Une Erasmus raconte le quotidien d'une résidence universitaire : à 18 heures on voit les Allemands dîner à 20 h - les Belges et les Français, les Portugais n'arrivent que vers 22 h, les Espagnols, le plus tard, vers 23 h²⁰.

Ce kaléidoscope de temporalités, cuisines et cultures est le meilleur prisme pour analyser deux types de construction identitaire et deux types de cosmopolitisme.

La première modernité, nous enseigne Ulrich Beck, se caractérise par des identités disjointes - *ou bien ou bien*, la seconde modernité - par des identités inclusives - *et et*, les appartenances sont multiples. Plusieurs conceptualisations brillantes affinent et approfondissent cette idée : « Soi-même comme un Autre » (Paul Ricoeur), « Étrangers à nous-mêmes » (Julia Kristeva), l'imagination dialogique de l'Autre intériorisé (Ulrich Beck).

L'Italienne intégrée au Portugal, mais engagée à l'italienne, illustre cette altérité intériorisée en même temps que l'identité militante revendiquée. Le Soi devient l'Autre et le plus authentique de soi-même.

Erasmus est une expérience forte de socialisation à l'altérité et d'apprentissage à la différence, une traduction sociologique de l'ipsité et de l'identité de Paul Ricoeur.

À quoi bon de voyager si tu t'emmènes avec toi, nous questionne Sénèque. C'est d'âme qu'il faut changer, pas de climat.

Les étudiants Erasmus qui voyagent pour rencontrer, pas seulement pour se rencontrer, font face à deux types de cosmopolitisme : *dialogique* et *polyphonique*, le premier orienté vers les habitants du pays, le second - vers les internationaux. Les Erasmus arrivent motivés pour découvrir le premier cosmopolitisme et finissent souvent par pratiquer le second.

Conclusions

1. *Democratisation des élites*

²⁰ Vincenzo Cicchelli, *L'esprit cosmopolite. Voyage de formation des jeunes en Europe*, Paris, Presses des Sciences Po, 2012, p. 65

3 millions d'étudiants Erasmus et 3,7 millions d'étudiants internationaux sont l'équivalent contemporain des élites du XVIII^e siècle qui – alors, aussi bien qu'aujourd'hui - accèdent par le voyage au *Bildung*²¹, ce concept allemand qui synthétise si bien formation et élévation.

2. Utopie incarnée

Toutes les migrations – de travail, d'asile, de famille – sont réduites et restreintes par les politiques nationales et européennes. Erasmus est la grande exception – pas sanctionnée, mais stimulée par tous les politiques et acteurs – institutions européennes, professeurs, parents, les étudiants eux-mêmes.

Aucune autre migration ne jouit d'un tel consensus. Erasmus est la promesse du rêve européen d'une société de connaissance dynamique, vitale et innovante.

3. L'Europe construite par les Européens mobiles

Shengen ne suffit pas pour abolir les frontières. Il faut que les Européens les effacent par une culture de circulation et un ethos de mobilité.

Quelle est l'Europe que les Erasmus construisent ? C'est une Europe polyglotte²², ouverte, curieuse et innovante, qui fonctionne en réseaux à genèse originale et forte – l'amitié²³ et qui est réinventée par le bas avec sourire, légèreté et imagination.

Saint Augustin nous a laissé une belle pensée sur lecture et parcours : « Le monde est un livre et ceux qui ne voyagent pas ne lisent qu'une page ». Les étudiants Erasmus sont parmi les meilleurs lecteurs et explorateurs. Quels lecteurs déterminés à lire encore et encore dans le livre de l'Europe. Quelle chance pour l'Europe d'être lue par de tels lecteurs.

AnnaKrusteva

²¹ Vincenzo Cicchelli, *op. cit.*, 2012.

²² « Notre génération européenne et globale doit apprendre des langues ».

²³ Les amis Facebook de la Génération « E » sont littéralement des amis qu'on connaît, apprécie, aime.